

S'en vint le *Chrysanthème*  
Le baiser tendrement :  
De son recueillement  
On crut que l'*Iris* même  
S'arrachant un moment,  
Dit : " Mon Dieu ! je vous aime ! "  
Ce fut son compliment.

" Ah ! dit la *Sensitive*,  
De voir ainsi souffrant  
Le Fils du Tout Puissant  
Ma douleur est bien vive  
Et mon cœur tout saignant ! "  
Cette plainte naïve  
Fit plaisir à l'Enfant.

Mais voici qu'ô merveille !  
De son cep enchanté  
La *Vigne* a député  
Une grappe vermeille  
Telle, qu'aux feux d'été  
La voyageuse abeille  
N'en a point visité.

Accourant d'Arabie  
Un *épi de froment*  
L'aborde poliment :  
" Souffrez, dit-il, ma mie,  
Qu'à cet enfant charmant,  
En votre compagnie  
J'offre mon compliment.

Des fleurs fendant la presse  
Quand l'heureux groupe entra,  
L'Enfant Dieu lui parla  
Longtemps avec tendresse :  
Marie, hélas ! pleura . . .  
De joie ou de tristesse ?  
L'avenir le dira . . . . .

Enfin le *Lys* s'avance  
Couronné de splendeur  
Aussitôt chaque fleur  
Lui compose en silence  
Une garde d'honneur.  
Lui, fier de l'assistance  
Ainsi parle au Sauveur :

" Ta majesté divine  
Se voile en ces bas-lieux ;  
Mais, ô roi gracieux,  
Sans le voir on devine  
Ton sceptre glorieux,  
Roi des fleurs, je m'incline  
A tes pieds, Roi des Cieux

La légende dit même  
Que, poussé de dépit,  
Le *Palmier* repartit  
Sans voir l'Enfant qu'il aime  
Car au seuil du réduit,  
Il ne put, loi suprême,  
Se faire assez petit.

Ainsi de l'humble trône  
Dressé par son amour,  
Dieu contemplant la cour  
Des fleurs qui l'environne  
Les bénit tour-à-tour,  
Et son berceau rayonne  
De l'éclat du grand jour.

Beaux jours ! Sainte nature !  
Que ne revenez vous ?  
Regard d'un ciel plus doux,  
Alors, qu'heureuse et pure,  
Dieu fait homme pour nous  
Voyait sa créature  
L'adorer à genoux !

Mais pour faire renaître  
Ce miracle des *Fleurs* :  
Nous apportons nos cœurs  
Cueillis bien loin peut-être,  
Et tardifs voyageurs ;  
Auprès du divin maître  
Ils auront le bonheur.